Alva et la clochette dans la neige



Maman et Papa

Ce livre appartient à

_____

Bienvenue dans ce livre d'exemple ! Il est conçu exactement comme le sera le vôtre, à partir des photos et des choix présentés à côté, et il montre à quoi peut ressembler une histoire de Saga rien que pour vous. Feuilletez-le, lisez-le et imaginez votre enfant en héros de sa propre aventure.

C’était la nuit avant le réveillon de Noël. Dans la maison, ça sentait les biscuits au gingembre, les brioches au safran et les branches de sapin. Alva venait de poser le dernier sucre d’orge sur le plat lorsqu’un tintement résonna à la fenêtre. Ding, ding, ding.

Dans la neige se tenait un petit renne. Il avait des ailes, repliées comme deux doux manteaux le long de son dos, et une clochette argentée autour du cou. Il regarda Alva, puis le ciel, et tapa ensuite du sabot, tout petit. Entre les nuages, quelques points sombres glissèrent devant la lune. Le jeune renne essaya d’ouvrir ses ailes, mais les replia aussitôt. Alors Alva courut vers l’entrée.





Alva enfila son bonnet, ses moufles et ses bottes si vite qu’elle mit une moufle à l’envers. « Tant pis », dit-elle. Un air glacé qui sentait la neige se faufila par la porte ouverte.

Le jeune renne avait déjà trouvé une rangée de petites empreintes de sabots. Elles marquaient la neige poudreuse et pointaient vers la forêt de sapins. Alva s’accroupit près d’elles. « On va suivre le troupeau, dit-elle. Un pas après l’autre. » Elle réfléchit, puis ajouta : « Un à travers les sapins. » Le jeune renne fit un pas prudent. La clochette répondit : ding. Alva en fit un autre et, ensemble, ils suivirent les traces vers les arbres sombres.

Dans la forêt de sapins, régnait le silence de la neige. Les branches pendaient, blanches et rondes, et parfois une boule de neige tombait avec un petit plop. Alva repéra les empreintes de sabots : deux petites marques, puis deux autres. Elle les suivit avec attention, comme lorsqu'elle cherchait des traces d'animaux après une neige fraîche.

Le jeune renne se hâta de faire trois pas, mais une branche basse se coinça dans une de ses ailes. Il sursauta et s'immobilisa. « Attends, je vois », dit Alva. Elle écarta doucement la branche. « Un à travers les sapins », lui rappela-t-elle. Le jeune renne reprit sa route. Entre les troncs s'ouvrait une grande étendue blanche, et, très loin, on entendit un profond boum-m-m.





Derrière le dernier sapin s’étendait le lac, gelé et brillant sous la neige. Tout au fond, la glace chantait : boum-m-m, boum-m-m, comme un gigantesque tambour sous la terre. Les oreilles du jeune renne partirent chacune de leur côté.

Mais les traces du troupeau scintillaient sur le lac. Ce n’étaient plus de simples marques : elles luisaient d’un blanc argenté et reliaient les deux rives comme un mince pont d’hiver. Alva posa sa botte sur la première empreinte brillante. « Un à travers les sapins », dit-elle. Puis elle vit la suite du chemin. « Et un sur la glace. » Le jeune renne resta immobile un moment. Alors la clochette fit ding, et il posa son petit sabot à côté de celui d’Alva.

Au milieu du lac, la glace chanta de nouveau, plus longuement cette fois : boum-m-m, boum-m-m, boum-m-m. Le jeune renne fit un bond. La clochette tinta si vite qu'Alva faillit perdre le compte des pas.

« Le lac est très doué pour les sons graves, dit-elle. Mais il a besoin d'aide pour le reste. » Alva fredonna un petit air de Noël, doucement et un peu faux. Le jeune renne écouta. Puis il posa ses sabots dans les empreintes scintillantes, l'un après l'autre. Un à travers les sapins, un sur la glace. De l'autre côté, de petits points jaune doré les attendaient dans l'obscurité. Alva plissa les yeux. « Des lanternes de neige ! » dit-elle en accélérant.





Les lanternes de neige formaient une ligne sinueuse, rondes comme des petits pains de neige. Dans chacune d’elles vacillait une petite flamme. Une légère odeur de cire chaude flottait dans l’air, même si la nuit était froide et limpide.

Entre les lanternes, Alva trouva d’autres empreintes de sabots. L’une d’elles passait juste près de son ancienne piste de luge. « Ils étaient là », dit-elle. Elle leva les yeux. Au-dessus des lanternes s’élevait la haute colline, blanche contre le ciel. « Un à travers les sapins, un sur la glace, un près des lanternes. » Le jeune renne tendit le cou vers le sommet, mais le troupeau restait invisible. Là-haut, seul le vent bougeait. Alva commença à marcher vers la pente.

La colline paraissait deux fois plus haute quand Alva se trouva à son pied. C’était là qu’elle faisait de la luge jusqu’à avoir les joues rouges et les moufles lourdes de neige. Pour descendre, ça allait vite. Pour monter, il fallait surtout beaucoup souffler.

« On va faire de petits pas », dit-elle. Le jeune renne tenta de grimper, glissa en arrière et s’assit soudain en plein dans la neige. Ses ailes se retrouvèrent de travers. Alva pinça les lèvres pour ne pas rire, mais ses épaules tremblaient quand même. Le jeune renne lui lança un regard très fâché. « Pardon », dit Alva en lui tendant la main. « Un à travers les sapins, un sur la glace, un près des lanternes, un en haut de la colline. » Encore un pas. Puis un autre.





À mi-chemin, le vent contourna la colline. Il balaya la neige sur leur passage. D’abord, les traces du jeune renne s’effacèrent un peu. Puis les empreintes de bottes d’Alva se remplirent à leur tour, jusqu’à n’être plus que de doux creux qui disparaissaient sous ses yeux.

« Dépêchons-nous un peu », dit Alva. Elle fit deux pas. Le jeune renne en fit un. Elle en fit encore deux, et il la suivit, la clochette silencieuse contre sa poitrine. Derrière eux se trouvaient les sapins, la glace et les lanternes, mais le vent effaçait tout. Alva récita le chemin à voix haute, comme si les mots pouvaient le retenir : « Un à travers les sapins, un sur la glace, un près des lanternes, un en haut de la colline. » Le sommet était tout proche, maintenant. Mais le troupeau les attendrait-il encore ?

Au sommet, il n’y avait pas d’arbres, seulement le ciel, le vent et la neige qui filait de côté. Alva se retourna. C’est là que leur chemin aurait dû se trouver. Mais il n’y avait plus aucune trace, pas une seule.

« Maintenant, tu peux voler », dit-elle en pointant le ciel. Le jeune renne ouvrit les ailes. Il se tassa, prit son élan sur ses sabots de devant, puis s’arrêta. La clochette pendait sans faire de bruit. « Vole ! » répéta Alva, plus fort cette fois. Mais le petit renne replia ses ailes et se recroquevilla, petit comme une moufle perdue. Au-dessus d’eux, le troupeau glissait vers le bord des nuages. Alva serra fort sa moufle. Qu’avait-il donc, que le troupeau pourrait entendre ?





Le vent tira sur le bonnet d’Alva. Elle le retint d’une main et regarda l’autre. Juste sous le menton du jeune renne pendait la clochette, brillante malgré la neige. Alva se rappela le tintement devant la fenêtre. Elle se rappela comment il avait résonné parmi les sapins.

« Peut-être qu’ils ne nous voient pas, dit-elle. Mais peut-être qu’ils nous entendent. » Elle attrapa doucement la clochette et la fit sonner : ding, ding, ding. Trois sons bien nets. Au début, seul le vent répondit. Alva la fit sonner de nouveau, plus fermement. Ding, ding, ding. Alors un point sombre s’arrêta au-dessus du bord des nuages. Puis une réponse arriva, légère mais distincte : ding-ding-ding.

Les oreilles du jeune renne se dressèrent. Dans le ciel, les petits points virèrent et revinrent. D’autres clochettes tintèrent depuis les nuages, comme si les étoiles secouaient des poches pleines d’argent.

Alva regarda la piste de luge. Elle descendait doucement depuis le sommet, lisse à force de glissades et assez large pour deux. « Tu n’as pas besoin de commencer tout droit vers le haut, dit-elle. Quand je glisse ici, je me penche d’abord vers l’avant, et ensuite ça vient tout seul. » Elle posa les pieds au bord de la pente. « Un à travers les sapins, un sur la glace, un près des lanternes, un en haut de la colline… » Le jeune renne fit un pas en avant. Alva sourit. « … et un en bas de la pente. »





Alva se mit à courir. Elle courait comme lorsque la luge a déjà commencé à glisser et qu'il faut la rattraper avant qu'elle ne disparaisse. La neige soufflait autour de ses bottes. Le jeune renne courait près d'elle, d'abord raide, puis de plus en plus vite.

« Un en bas de la pente ! » cria Alva. Le petit renne déploya ses ailes. Il fit un bond. Puis un autre. Au troisième bond, ses sabots touchaient à peine la neige. La clochette chantait si clairement qu'Alva éclata de rire tout en reprenant son souffle. Le jeune renne s'éleva au-dessus du bord enneigé, dans le ciel qui pâlissait. Le troupeau vint à sa rencontre, tintant et scintillant, et le petit renne vola tout droit au milieu des siens.

Le matin du réveillon de Noël, la maison était redevenue calme. Elle sentait le café, les biscuits au gingembre et le petit sapin dans son coin. Sur la table, les brioches au safran reposaient sous un torchon rayé. Alva s’approcha de la fenêtre.

Dans la neige fraîche, une rangée de petites empreintes de sabots allait jusqu’à la maison, puis repartait. Au sommet du sapin pendait une petite clochette argentée, attachée à un ruban rouge foncé. Alva se mit sur la pointe des pieds et lui donna une petite poussée. « Ding, ding, ding », fit-elle. Très haut au-dessus du toit, un petit troupeau se dessinait dans le ciel d’hiver rose. Alva fit sonner la clochette une fois encore.



Alva et la clochette dans la neige

La nuit avant le réveillon de Noël, un petit renne volant atterrit devant la fenêtre d'Alva, loin de son troupeau. Alva suit des traces dans la neige, traverse une glace qui chante et grimpe sa propre piste de luge, où une petite clochette doit se faire entendre jusqu'au ciel.

fr-be.sagatilldig.se